

SALE GADJI DE TES MORTS

LALLIE

Sale gadji de tes morts

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1394-8

© LALLIE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

LA RENCONTRE

Tout avait pourtant bien commencé. La rencontre. Le partage, les sorties, les restaurants, l'insouciance, l'amour, les projets... C'est lui, l'homme de ma vie !!! Le pack complet de l'illustre tromperie pour femme désespérée en quête de bonheur. Et puis très vite, une petite fille à venir. La promesse d'une belle vie...

NATURE SECRÈTE

Cet homme-là en impose, d'une nature secrète, il ne parle pas, ne se confie pas. Un homme qui inspire le respect diront certains et la crainte diront d'autres et il est de bon ton de se voir offrir un verre, un bonjour, quelques paroles échangées... Pour certains c'est le Graal. Il s'avère être une sorte de gourou malgré lui en fait. Quoiqu'à bien y réfléchir il y a de la manipulation dans l'air, cet homme-là est parfaitement conscient de ce qu'il dégage, il en joue, il en rit.

Cet homme-là est en parfaite maîtrise de lui-même, d'apparence calme, trop calme. Plutôt bel homme, brun mat, charpenté, des yeux noirs et vifs. Doté d'une grande intuition, il perçoit le danger à mille lieues à la ronde.

J'ai oublié un détail d'une importance considérable tout de même, Freddy est un voyageur, non pas un intrépide « globe-trotter » non !!! Entendez plutôt un « manouche », traînant un lourd passé d'escroc dans la catégorie « grand banditisme » tout de même. Il a joué, il a perdu, il a payé sa dette à la société soit, mais il trimbale des casseroles bien trop lourdes à porter pour un tout petit homme.

Certains sont au courant dans la commune, ce qui inspire la crainte. Les ragots les plus fous circulent et s'enflamment comme des milliers de petites allumettes.

— Attention, il faut pas lui manquer de respect, sinon il va te faire la misère !!!

— Il paraît qu'il a du sang sur les mains...

— Attention c'est un manouche !

— C'est un homme bien, moi il me respecte !!! Et j'en passe et des meilleures...

C'est le genre d'homme à faire cesser une bagarre rien qu'en entrant dans une pièce. La peur, la jouissance se lit immédiatement sur les visages. Et si certains veulent le défier, il les décolle du sol d'une force herculéenne. Après cela, sans un regard pour les autres, sans aucune prétention et d'un calme olympien, il se tourne vers le comptoir et je l'entends prononcer au patron d'un ton ferme :

« Tu me mets un café s'il te plaît ! » Et **par derrière** ça chuchote, ça ragote, ça envenime le récit, ça s'approprie l'histoire... J'ai vu tout cela. Tous ces pauvres types au ras des pâquerettes complètement subjugués, galvanisés, toutes ces pauvres femmes sur le retour à la recherche de leur jeunesse perdue, espérant se perdre un peu plus dans une éventuelle aventure sans lendemain. Toute la misère humaine des sentiments, triste désolation.

MON CŒUR A PARLÉ

Et puis cet homme-là a interpellé ma conscience. J'ai vu en lui tout une autre palette.

Je le sais divorcé de son ex-femme, père d'un ado de 15 ans qu'il a à charge.

Ce n'est pas un homme à femmes, je l'ai sollicité, j'avoue, j'ai voulu le connaître, le percer à vif, le comprendre et j'y suis parvenue au bout de quelques mois.

J'ai trouvé un homme touchant, cultivé, un écorché vif, sensible, vulnérable, perdu. J'étais à un tournant de ma vie, un peu désespérée, désemparée, rebelle. Nous étions faits pour nous trouver.

Nous nous sommes installés dans mon appartement face à la mer avec son ado de fils. Je sentais déjà que la cohabitation avec lui s'annonçait mal. Quoi de pire qu'un ado, fils unique, en mal-être. Son père disait souvent de lui : « Mon

« fils est un serpent ». Je confirme, un serpent se sortant de toute situation, un serpent vicieux, patient, glacial, sans cœur. Un serpent qui n'a d'autre but qu'atteindre sa proie. Mais j'ai pris la bretelle d'accélération, j'ai nié volontairement l'évidence, j'étais enceinte, euphorique, mon rêve le plus puissant, le plus fort était sur le point de se concrétiser. Confiante en l'avenir, heureuse, aveuglément amoureuse, certainement trop fière, j'ai pris la place qui était mienne au sein de cette famille recomposée bien déterminée à ne laisser personne entraver mon bonheur. Persuadée que cet homme-là serait là pour tempérer son fils.

Hélas, mille fois hélas, le serpent était toujours là. Rempli de venin, prêt à mordre et infliger une mort lente. Il allait me le faire payer très cher... Ils allaient me le faire payer très cher.

PREMIÈRE ALERTE / DÉCEMBRE 2009

Le fils de Freddy, revient d'un week-end chez sa mère. Il nous dit bonsoir mais au lieu d'aller se coucher il sort sans que l'on s'en rende compte. Et oui c'est un ado !!!

Deux heures après, son père n'entendant pas de bruit dans sa chambre va vérifier et stupeur, Chris a fait le mur.

Il sort comme une furie de l'appartement et le ramène une demi-heure plus tard, l'assied violemment sur une chaise de la cuisine et commence à le lyncher et lui porter des coups violents au visage, sur les côtes, il cogne, il cogne, il cogne encore et encore... Je suis téтанisée, enceinte de cinq mois. Une peur venue du plus profond de mon être me fige littéralement sur place. Je réagis tout de même et j'essaye d'intervenir pour canaliser son père, en vain, il continue à le tabasser de toutes ses forces, puis s'arrête en criant et en me fixant méchamment : « Si tu ne veux pas te prendre des coups, ferme-la ! ».

Je suis sous le choc, je nage en plein cauchemar, ce n'est pas le Freddy que je connais. Qui est cet homme sous mon propre toit ? Cet homme-là est un monstre défiguré de haine. Je ne dors pas de la nuit, tracassée, triste, tout en caressant mon ventre bien rond.

Le lendemain je tente d'aider Chris à son réveil, je lui monte un Efferalgan pour son mal de tête et soigne ses bleus. Je promets à Chris d'intervenir auprès de son père car il est hors de question que je laisse une nouvelle scène de violence se produire sous mon toit. Il me répond ironiquement : « j'ai l'habitude et je

le mérite ». La mère de Chris m'appelle pour me remercier d'être intervenue et ajoute « Attention à toi, Freddy est ultra-violent ». J'entends cette remarque et ironiquement je me dis, une maniaco-dépressive bipolaire ultra-violente me donne la leçon et accuse son ex de bien des maux. »

(L'ex-femme de Freddy est malade, elle séjourne en milieu fermé régulièrement lorsqu'elle arrête son traitement. Lorsqu'elle est en crise de démence, sa violence dépasse tout entendement. Je ne savais pas, j'en ai pris pour mon grade dès lors que j'ai rencontré Freddy. Personne ne peut se préparer à recevoir autant de haine s'il n'est pas conditionné dès l'enfance. J'ai reçu les pires insultes, les menaces de mort, les menaces sur la vie de ma petite fille... Mais cette femme n'y peut rien, elle est folle.)

Mais je reviens sur cette nuit mouvementée où j'ai ressenti les prémices de l'enfer à venir. À partir de ce moment-là mon corps, mon esprit, tout mon être se sont mis sur le mode « veille ».

LE MASQUE TOMBE

Pas d'excuses de la part de son père, un cadeau à la demande de son fils. Je comprendrai plus tard que le fonctionnement est le suivant : coups, soumission, obéissance et récompense.

Dressage accompli avec brio !!!

Deux jours se sont écoulés, mais mon diable d'homme se révèle être un tout autre personnage.

Il s'en prend à moi verbalement :

« Tu t'es vue, faut atterrir ma vieille, ta grossesse, ta grossesse, on n'entend plus que ça, on ne vit plus que pour Madame... Tu me fais chier !!! » Il part au café et boit du whisky à ne plus tenir debout.

Freddy boit depuis de nombreuses années par périodes de trois mois. Un demi-litre de whisky par soirée voire plus, avec la violence qui va avec. Je ne savais pas... Je ne compte plus le nombre de soirées où j'ai tenté de ramener mon homme ivre à la maison, enceinte jusqu'au cou. Mettant ma fierté de côté.

Je peux dire de ce jour, qu'il m'a volé les joies d'une grossesse épanouie. Depuis ce jour mon corps, mon âme fonctionnent sur le mode « danger ». La peur mêlée d'espoir ne m'a plus quittée.

MAI 2010

Ambre est née, j'ai 30 kg à perdre, je protège ma petite fille comme une louve, j'ai peur. Freddy ne me laisse aucun répit, il a reporté toute sa haine sur moi, il me sait fatiguée et à peine remise de ma grossesse il ne me lâchera plus jusqu'à aujourd'hui 3 avril 2015

Mon quotidien, lynchage, insultes... insultes, humiliation... agression physique... lynchage psychologique.

JUIN 2011

Nous nous marions, mais au fond de moi la peur me traque. Lorsque je dis « OUI » à M. le Maire, je dissimule toute ma profonde tristesse, je me sens lâche, impuissante comme si je devais m'enliser un peu plus.

SEPTEMBRE 2011

Comme souvent il ne rentre pas, impossible de le joindre au téléphone, je crains le pire, je sais qu'il est ivre. Ma petite fille est couchée, il rentre enfin minuit... le pire reste à venir !

— Sale Gadji de tes morts, connasse ! Tu t'habilles comme un sac, tu ressembles à rien, t'es moche.

Madame la Patronne se croit au-dessus de tout... grosse vache, t'es hideuse, tu crois que je te fais la vie ? Attends connasse, t'as rien vu, je vais te la faire à la manouche... je vais te pourrir !

Tu verras plus ta fille, le vice je sais faire, tu peux appeler *les guistés*, vas-y, je les attends !

Tu crois que tu as le monopole tu vice ?

Réponds salope !!! »

Je suis tétanisée, je prie le ciel de toutes mes forces !!! Pourvu que ma petite n'entende rien puis il me pousse violemment :

Vas-y, réponds, RÉPONDS j'te dis !!! » Comme un fou il tire de toutes ses forces sur mon écharpe, il m'étrangle. Son fils intervient et le sépare de moi, mais Freddy continue à hurler : « Je vais te défoncer, je peux plus *te dicave*, je négocie plus rien avec toi, Madame la Patronne. Vas-y... RÉPONDS... tu l'ouvres plus ta grande gueule là ! Ça ne m'étonne pas qu'aucun mec est resté avec toi, t'es trop conne, méchante, odieuse. FERME TA GUEULE... FERME TA GUEULE... CONASSE »

Il hurle à en réveiller ma petite fille. Je me précipite dans sa chambre et la rassure pendant que ce déchet de l'humanité va s'effondrer dans notre lit accompagné de son fils qui s'empresse de cajoler son papa chéri à outrance.

Il me faut trouver la sérénité dans le plus profond de moi pour rassurer ma petite fille, trouver les mots réconfortant d'une maman.

Il est fou, je n'en peux plus. Il y a urgence !

Le lendemain je vais voir mon médecin de famille, je lui avoue tout, lui montre mes traces d'étranglement mais il me conseille seulement, il me dit de partir de mon domicile et de porter plainte. Je me réfugie chez ma tante, dans ma peur je n'ai même pas fait constater les traces d'étranglement. Puis je raconte tout de mon histoire, je ne veux pas rentrer chez moi. Depuis ce jour j'ai décidé de ne plus le cacher ni à ma mère, ni à mon frère, ni à ma famille et mes amis. Tout le monde est au courant.

Ma tante est allée parler à Freddy pour calmer le jeu, cela s'est retourné contre moi par la suite.

L'espoir revient...

Freddy a pris rendez-vous chez le médecin. Il lui parle de sa violence qu'il n'arrive pas à canaliser et de son alcoolisme. Le médecin le met sous calmants en lui précisant que désormais toute prise d'alcool peut s'avérer fatale au niveau cardiaque. Je suis épuisée mais confiante. Enfin du répit, mais pour combien de temps ?

4 AVRIL 2012

Ces démons reviennent ce soir du 4 avril. Je suis au travail et je n'arrive pas à le joindre au téléphone. Mon instinct ne me dicte rien de bon, je crains le pire pour ma fille. Il était censé rentrer à 17 heures. Ma petite cousine garde Ambre, ce qui me rassure. Je rentre du travail à 22 heures, personne à la maison. Affolée, mon cœur va me lâcher de peur, ma fille ou est ma fille ??? Je réussis à joindre Céline qui me dit que Freddy vient juste de la déposer chez elle. Il rentre avec mon bébé à 22 h 15 complètement ivre en crise existentielle, mon bébé doit sentir que ça ne va pas elle pleure. Je prends ma fille dans les bras, vais la mettre au lit mais lui continue sa crise de folie. Il hurle :

« Je veux mourir... je veux mourir » Il pleure, il gémit, il est ridicule.

Pauvre type, pauvre petit bonhomme. À ce moment-là je le hais, je lui en veux, je veux qu'il meure, sale type !!!

Je ne quitte pas la chambre de ma fille avant qu'elle soit apaisée. 23 heures.

Le serpent rentre de l'école, service restauration à l'école, il constate l'état de son père, pas un mot pour moi, la place au mépris du père et du fils. Ils se câlinent se réconfortent. C'est à vomir. Des malades, je vis avec des malades. Je peux enfin regagner mon lit car même ma chambre est devenue leur territoire. Fin du gros câlin avec son papa adoré, il est 2 heures du matin, je suis anéantie, ma seule énergie, cette rage de vivre qui réside dans la volonté d'épargner ma fille de la violence se son père tyrannique. IL FAUT QUE JE M'EN SORTE !

Il m'isole de plus en plus, plus question de recevoir ma famille, je n'ai plus le temps de souffler, plus le temps de respirer, plus le temps de m'égarer, plus le temps de flâner, plus le temps de me confier, plus le temps de penser juste le temps d'espérer. Plus le temps de profiter.

L'été a passé avec ses crises, ses doutes. Mais rien n'a vraiment changé dans le fond. Il semble se remettre parfois en question. Il a rendez-vous avec un psychiatre. Nous allons bientôt déménager, peut-être l'espoir d'une vie plus calme ???

UNE VIE SOUS CONTRÔLE

Je m'emploie chaque jour à limiter tout ce qui pourrait bien contrarier Freddy. Je ne vis que pour espérer limiter les crises de violence. Mon constat est amer, la vérité est qu'il n'y a aucune ou toutes les raisons du monde pour déclencher sa violence. Cela peut être un détail insignifiant, ou mes problèmes financiers qui se font plus lourds de jour en jour, il paye toutes les charges, ou un pain retourné sur la table, ou un torchon qui traîne. Mes kilos en trop, ma façon de lui parler, car je lui parle comme à un clébard, paraît-il ? Sur ce, je lui réponds : « j'aimerais bien être ton clébard » ! Ce qu'il préfère et entretient toutefois c'est son lynchage verbal lié à mon apparence, là où cela fait mal... très fort il est très fort.

Mon lot quotidien : « ferme ta gueule connasse, t'es qu'une sale putain de ses morts. T'as arrêté ton régime ? » ou alors : « c'est dans le régime ça » La gueule en continu en fonction de ses humeurs.

Détail très important, malgré le suivi du psy (un rv en six mois !) la crise d'alcoolémie est repartie pas avec le whisky mais avec des packs de bière. Un pack de 6 voire 12 par soir. Il sirote, refait le monde vautre sur le canapé pendant que je m'attelle aux tâches ménagères, ce qui est normal, je n'ai que ça à foutre de mes journées, feignasse, il faudrait en plus qu'il fasse la bouffe !!! Il déblatère, s'écoute parler, refaits le monde, vomit sa science à qui veut l'entendre... Mais je ne suis pas réceptive forcément donc le même schéma de violence se reproduit tous les soirs.

Ne croyez pas que je ne réagisse pas, seulement cet homme-là est prêt à tout, je le sais, je le sens, je suis en danger et ma fille aussi. C'est la peur tétanisante qui m'empêche d'agir plus vite mais je sais que je vais y arriver.

DÉCEMBRE 2012

Ma mère est venue chez moi garder Ambre, nous travaillons tous les deux. C'est la dernière fois que j'inviterai maman sous mon toit en présence de Freddy. J'ai honte ! Il méprise ma mère, il méprise ma famille, il méprise tout ce qui est lié à moi. Ma porte est ouverte à ma famille, mais il est bien évident que personne ne souhaite venir chez moi, ce n'est pas un lieu de détente.

Ma mère et ma tante ont essayé de lui faire entendre raison, en vain.

Un soir, qu'il n'était pas rentré, j'ai appelé son collègue de travail, et dans ma panique j'ai craqué et expliqué dans quel état de violence je vivais. Tellement je me déversais je n'ai pas compris la gêne de mon interlocuteur. Freddy lui avait ordonné de mettre le haut-parleur, il entendait tout de ma discussion. Il était ivre, ivre de violence, j'ai pris peur. Ambre était chez ma mère, j'ai pris mon sac et suis partie en urgence chez elle.

Menaces téléphoniques sur la route, Freddy a appelé ma mère pour la menacer également. J'appelle sur la route la gendarmerie. Le gendarme me répond : « Faut pas vous inquiéter, il ne fera rien, c'est du chantage affectif. Ils sont tous pareils ! » Nous nous sommes barricadées tout le week-end.

C'est bientôt mon anniversaire, je redoute toutes les fêtes, Noël, anniversaires, (sauf le sien car sans en avoir l'air, Monsieur se plaît à recevoir ses cadeaux comme un patriarche), je redoute toutes les fêtes car il a le don de les pourrir toutes...

La vie continue entre ses crises, ses reproches... Je parle beaucoup à ma fille pour lui expliquer les choses, pour la reconforter. Je la couve comme une louve. Ma mère la prend en week-end au moins une fois par moi, et pendant les vacances, cela me rassure énormément. Je sais que ma petite fille vit des moments de joie intense, de calme, de bonheur. Elle en a aussi avec moi, mais elle ressent mon inquiétude et je me culpabilise de cette situation.

11 JUIN 2013

Je ne lui parle plus, je ne dors plus avec lui. Ambre est dans son lit pas encore endormie, il déboule sur le canapé comme une furie, me décolle et me coince contre la porte de la cuisine, dès que j'essaye de m'échapper, il me bloque avec sa tête et les bras et me lynche verbalement et physiquement. Il me cogne la tête, me tire les cheveux, me bloque les bras de toutes ses forces. Ambre entend tout. Je ne lutte pas, je réponds mécaniquement à ses questions pour limiter la casse. Ma principale inquiétude, est justement l'inquiétude de ma petite fille.

12 JUIN 2013

Certificat médical pour attester des coups chez mon médecin traitant.

13 JUIN 2013

Mon anniversaire, j'ai droit à un superbe cadeau : « FERME TA GUEULE SALOPE ! »

Merci pour ce cadeau mémorable !!!

20 JUIN 2013

Je franchis le pas, je vais déposer une main courante à la gendarmerie, le gendarme recueille mon témoignage mais me dit que dans des situations de violences conjugales, seul un dépôt de plainte doit être engagé. Elle me propose de garder mon témoignage deux jours, elle doit me rappeler mais rien. Je me sens seule, incomprise, vidée. La vérité ? J'ai trop peur de porter plainte. J'ai trop peur des conséquences dévastatrices pour ma fille et pour moi. Je n'ai plus d'énergie.

JANVIER 2014

Freddy a arrêté tout traitement. Il n'a pas besoin d'un psy, dit-il ! Monsieur prétend avoir trouvé une solution pour s'en sortir.

Pas très efficace en tout cas puisque sa dictature continue à la maison.

J'ai été reçue par une assistante sociale. J'ai pris note de toutes les mesures d'urgence à suivre au cas où je décide de m'enfuir avec ma fille. J'ai un petit dossier secret, feuille d'imposition, certificats médicaux, papiers importants etc. bien caché. J'ai fait des doubles aussi, un chez ma mère, un autre chez une amie.

LE CONSTAT

Je ne veux pas quitter mon domicile pour un foyer d'urgence.

Ce n'est pas à moi, de tout perdre, de retirer ma petite fille de son environnement, de ses animaux. De perdre mon emploi et vivre dans la peur à nouveau. Parce que si je pars je sais qu'il nous retrouvera ce pervers et je préfère encore endurer cette épreuve que prendre le risque que ma petite fille se retrouve sans maman. Il me l'a dit maintes fois : « si tu pars je te tue ». Hélas c'est loin d'être une parole en l'air...

Il me dit qu'il m'aime, il n'a aucune conscience de la personne qu'il est.

7 FÉVRIER 2014

Ma situation financière est catastrophique, rejets, lettres de relance, il faut payer je ne peux pas, je décide de négocier des échéances. Il faut savoir que toutes les échéances, (loyers, EDF, Saur...) sont débitées de mon compte, encore une façon de me tenir. Je décide de prendre son RIB pour qu'il prenne les échéances à son nom. Je l'appelle pour l'avertir pour qu'il soit au courant, je veux limiter la crise à venir, c'est raté. Il me dit s'être fait arnaquer, que je suis un escroc, que je ne pense qu'au fric, (je n'ai même pas de quoi me payer le moindre vêtement, le peu que je gagne part pour participer au foyer et pour ma